

## LE GARÇON DERRIÈRE LA PORTE

Je trempe ma biscotte dans le lait chaud. Un pâté de confiture tombe dans le bol avec un léger 'plop' au moment où 'man rentre à la maison.

- La confiture fait des morceaux, je dis.
- Bonjour sinon, elle répond.
- Hum... b'jour 'man.

C'est samedi matin, elle sort tout juste de son cours de step. Les joues rouges et des auréoles sous les bras.

- Tu devrais venir avec moi de temps en temps, ça fait un bien fou !
- Un bien fou à monter et descendre une marche en agitant les bras...
- Allez ! L'ambiance est sympa, on rigole bien ! La fille de Pascale est venue ce matin, elle a ton âge, tu sais. Tu dois la connaître, elle est à Jean Moulin aussi.
- Qui ?
- Elle s'appelle Zarah, grande, fine, et une drôle de coupe à *la garçonne*.
- Ouais, je vois qui c'est.
- Alors, tu la connais ? Pascale m'a dit qu'elle était un peu déprimée en ce moment. Elle a l'air étrange, non ? Pascale se fait du souci...
- Je vois qui c'est, c'est tout.

Elle prend un verre sur l'égouttoir et le remplit au robinet.

- D'ailleurs, j'ai invité Pascale et son mari à venir dîner le week-end prochain. On trouve ça dommage de se voir seulement aux cours, alors c'est l'occasion.

En fait, cette fille m'intrigue plus que je veux bien le reconnaître. L'autre jour au lycée, je suis allée aux toilettes du troisième étage, celles que personne n'utilise. Juste avant d'en ressortir, j'ai entendu des sortes de pleurs derrière une porte. J'ai attendu un peu pour être sûr et le bruit a recommencé. J'ai hésité, mais je suis revenue sur mes pas, et j'ai cogné doucement.

- Hé... ça va ? Tu vas bien ? Euh... tu pleures ?

La fille derrière la porte m'a demandé :

- C'est qui ?

- Euh... c'est moi, enfin je veux dire, on se connaît pas je crois... ça va pas ?

Je m'attendais à me faire jeter, mais la porte a couiné en s'ouvrant.

Et là, c'était pas une fille, mais un mec. Un mec qui pleurait, merde.

Le mec m'a souri un peu, et son sourire est venu me faire comprendre que c'était Zarah. Zarah sans maquillage. Zarah sans boucles d'oreilles, colliers et sans ses bracelets. Zarah en jean et baskets troués, et surtout avec les cheveux courts, très courts. Zarah mais de Zarah il ne restait que ses yeux et son sourire, à peine reconnaissable.

- Zarah ?

Elle a eu un autre sourire dégoûté, avec de la tristesse et du regret qui coulaient sur les joues.

Le lendemain, la nouvelle était rapidement diffusée par le bouche à oreille : Zarah, la belle et populaire Zarah avait coupé ses cheveux courts et puis s'était habillée comme un gars pour venir en cours le matin. En fin de matinée, elle avait disparu et on ne l'avait pas revue depuis.

Tout le monde la cherchait du regard, mais on ne rencontrait que les yeux des autres. Je n'ai dit à personne que je lui avais parlé dans les chiottes et je me suis demandé si j'étais la seule à avoir vu le garçon pleurer.

Je fais mes devoirs les pieds sur le mur, la musique dans les oreilles. Le téléphone sonne, je baisse le son pour entendre 'man décrocher.

- Allô ? ... Oh, Pascale ! ... oui... oui, bien sûr, avec plaisir ! Je suis sûre qu'Emilie sera ravie ! ... ok, oui, à ce soir alors, *Tchao*.

- Je serai ravie de quoi ? je crie avant même qu'elle raccroche.

'Man arrive dans ma chambre.

- Et bien, Zarah aurait insisté pour venir dîner avec ses parents ce soir. Tu sais, elle ne sort pas beaucoup en ce moment, alors Pascale était contente de venir avec elle. Tu la connais bien, alors ?

- Un peu, mais pas plus que ça, je dis, les sourcils froncés.

A 18h30, ils sont arrivés. On se met à table après avoir pris l'apéro dans le salon. Tout le monde parle et rigole, même Zarah, et sa mère lui jette de temps en temps des coups d'œil mi-enjoués, mi-surpris. Moi, je ne trouve pas grand chose à dire.

Après le repas, on monte toutes les deux dans ma chambre. Zarah cherche son paquet de cigarette dans son grand sac en toile et s'assoit sur le rebord de la fenêtre. "Je peux ?". Je dis pas non.

- Tu vas jamais au step avec ta mère ? elle me demande.

- Non, j'aime pas suer pour rien.

- T'as raison. Puis je comprends pas l'intérêt de se regrouper entre femmes quinquagénaires à croire que ce sport leur fera retrouver leur corps de jeune.

Je n'aime pas trop comment elle dit ça, alors je réplique :

- Tu y es déjà allée pourtant.

- Ouais... j'espérais t'y voir.

Je ne réponds pas à ça. Elle sourit :

- Pardon, je voulais pas dire que tu cherchais à retrouver ta jeunesse ou quoi. J'y suis juste allée pour faire plaisir à ma mère, elle s'inquiète pour rien en ce moment.

- Parce que tu te déguises en garçon au lycée ?

Il y a un silence.

- Je *m'habille* en garçon. Et non, ça elle le sait pas. Enfin, pas encore.

Elle me lance un coup d'œil.

- Je dirais rien.

- Toi non, mais rappelles-toi que le cours de step est le lieu idéal pour la propagation d'une info aussi croustillante que celle-ci...

Silence. Je me demande combien de temps il reste avant que sa mère le sache. Pas bien long. A croire que c'est ce qu'elle cherche.

Elle éteint sa clope en dessinant une croix avec la cendre et la lance dans le jardin des voisins. Puis elle se dirige vers ma table de nuit, prend mon réveil et se tourne vers moi :

- A quelle heure tu mets ton réveil le matin ?

- 6h45, pourquoi ?

Elle a une grimace en rigolant :

- Tu vas pas dormir beaucoup cette nuit...

- Quoi ?
- On sort ce soir. Je voudrais savoir si les gens qui ne me connaissent pas m'accepteront. Tu m'accompagnes ?
- Hein ? Tu veux sortir en mec ce soir ?

Elle tourne un regard lourd vers moi :

- Et alors ?

Je réfléchis, et esquive :

- Les parents voudront pas de toute manière, demain c'est lundi.
- Tu crois que ma mère va résister à sa fille qui prend de nouveau goût à la vie ? Je lui dirai que c'est chez Marie, elle pourra pas refuser.
- C'est qui Marie ?
- Marie, elle est parfaite, maman l'adore. C'est la meilleure de la classe, elle est belle et travaille dans l'humanitaire le week-end. Elle me sert d'argument dans les moments de négociation important, elle fait toujours basculer les choses du bon côté, de mon côté quoi.

Dehors, on passe par le garage pour qu'elle se change. Elle sort ses baskets et son jean, un tee-shirt un peu large et une veste en cuir de mec. Je regarde ailleurs quand elle enlève son soutif mais elle vient vers moi avec une bande de tissus qu'elle me tend :

- Sers-moi ça sur la poitrine, steuplait.
- Je vais te faire mal, je proteste.
- Non, j'ai des p'tits seins.

J'ai l'impression de lui serrer un corset, sauf que là c'est pour une autre raison qu'affiner sa taille. Et merde, qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour ressembler à tout le monde. Ou pour se sentir soi-même. Franchement, la limite est floue.

Elle bourre ensuite toutes ses fringues de filles dans son sac. Le démaquillant coule sur son visage et quand elle l'essuie, Zarah est un mec, avec une bouteille de vin rouge à la main.

- Au fait, je m'appelle Mathis.

Puis il porte le goulot à ses lèvres et en vide une bonne partie.

- Tu me trouves comment ? Je veux dire, si tu me croises dans la rue et que tu m'avais jamais vu avant.

Je l'examine avec ce nouveau regard qu'il m'oblige à utiliser :

- Plutôt craquant en fait.

On se dirige grâce à la musique qui rebondit sur les murs de la rue. On arrive devant une grande maison, une sorte de cube blanc dans un jardin plat trop propre. Mathis se dégonfle un peu alors je sonne. La porte s'ouvre sur une blonde en robe blanche, elle a déjà bien bu mais elle se méfie un peu parce qu'elle ne nous reconnaît pas. Je tente :

- Salut ! Je suis l'amie de Marie.

Elle s'attarde sur Mathis.

- Et lui c'est mon petit copain, j'ajoute.

Mathis me regarde :

- Ouais, il approuve, un peu mal à l'aise.
- Salut ! elle lance, et nous laisse passer devant elle.

La musique m'a envahie en même temps que mon corps s'est imprégné de l'alcool. Je me suis faufilée entre les corps grouillants et transpirants sous les rayons de lumières colorées et je me suis fondu dans la masse.

J'ai vu Mathis discuter avec un groupe de mec et danser avec une fille. Puis il s'est approché de moi et m'a crié dans l'oreille :

- Je suis ton petit copain, t'as dit, non ?

J'ai souri et ses lèvres m'ont répondu.

Il était plus de trois heures quand, sans bruit, j'ai franchi le seuil de la maison. Je suis montée dans ma chambre, le parquet a craqué. Puis je me suis couchée toute habillée et je me suis endormie avec mes lèvres encore rouge de chaleur.

**Ninon Epalle**